

Docteur Izzeldine ABUELAISH

Le Docteur Izzeldine Abuelaïsh était à Montpellier – le 16 novembre - dans le cadre d'une tournée en France organisée par l'AFPS et les éditions « J'ai lu » Il a été reçu par le Collectif Palestine 34 en partenariat avec la librairie Sauramps. Pour une conférence de presse et une réunion publique

comme vous le verrez plus tard, le nombre 16 est un nombre associé à la douleur pour cet homme exceptionnel

Voici ce qu'il a déclaré lors de sa conférence de presse et du débat de la soirée. (J'ai mixé les deux moments pour éviter

les répétitions). C'est à la fois long (mais je me refuse le droit de résumer arbitrairement la parole si précieuse de notre invité), passionnant et bouleversant... Et ce témoignage mérite que vous alliez au bout de votre lecture!

La conférence de presse a débuté par les remerciements du Docteur aux organisateurs, aux journalistes et aux autres personnes présentes.

Il a ensuite parlé de l'importance et de l'urgence de se mobiliser **en ce** au moment où le sang coule à nouveau dans son pays d'origine. Il nous faut parler haut et fort afin de faire connaître au monde les massacres au quotidien. Combien faudra-t-il de morts, **ajoute-t-il**, avant que nous ouvrons tous nos yeux et nos oreilles. Nous devrions avoir honte de notre indifférence".

"Moi, en tant que médecin, si je trouve un blessé, j'accourt pour le soigner. Il est temps d'aider des innocents qui n'ont pour seule arme que la détermination de leur liberté!"

"Il est temps pour tous les dirigeants de ce monde d'avoir le courage d'exiger que les traités de l'ONU soient respectés. Il est temps d'exiger d'eux qu'ils arrêtent leur comportement d'autruche. Il faut qu'ils comprennent qu'Israël doit se protéger de ses propres actes. La destruction d'Israël ne concerne pas que les palestiniens, les victimes sont des deux côtés".

"Il est temps d'exiger que soient supprimés la colonisation, les check points, les humiliations au quotidien, que le rapport forts / faibles cesse. Cela fait des années que nous crions qu'il faut agir de manière constructive et non destructive pour résoudre les problèmes".

"L'opération "Plomb durci " de 2009 se renouvelle!"

"Je le vis dans ma chair, je vois ce qui se passe, ce qui s'est passé en 2008 et 2009 et l'Histoire se répète. Aucune leçon n'a été tirée. Le sang palestinien est précieux! On ne doit pas le répandre à des fins électorales, pour de sombres motifs politiques (déjà en 2008/2009 les actions perpétrées par Israël l'étaient à des fins électorales!) Et voilà qu'en 2012, cela se répète..."

"Il faut clamer la vérité, les Palestiniens ne veulent pas du combat, ils ne combattent qu'en vue d'obtenir leur liberté. Les deux dernières semaines ont vu une escalade de violence. Il faut affronter la vérité!"

"Il y a deux semaines, un gamin de 12 ans jouait au ballon. Les enfants palestiniens n'ont pas souvent le bonheur de jouer! Le militaire -t-il été agacé de voir un enfant jouer? A-t-il pensé que le ballon allait exploser? Il a pris cet enfant innocent pour cible et l'a tué. Encore un sang qui a coulé gratuitement!"

"Et nous n'avons pas le droit de pleurer nos enfants? De montrer l'amour que nous leur portons?"

"Les enfants palestiniens ont un énorme potentiel, ils contribuent au monde, le monde est responsable et doit rendre aux palestiniens leur droit à la liberté. Personne ne peut se sentir libre si tout le monde ne goûte pas à la liberté".

"Les israéliens et les palestiniens sont des jumeaux, si l'un souffre, l'autre est affecté".

"Chacun doit venir en aide aux palestiniens et convaincre son entourage d'agir et qu'apporter la paix en Israël est bénéfique pour les deux parties. Il faut une équité entre les deux peuples et éviter la généralisation".

"Il faut cesser ce rapport : occupant/occupé, oppresseur/oppresé, fort/ faible".

"La force ne mène nulle part à long terme".

"Il faut changer le cours de l'Histoire, trouver de nouveaux procédés, parler fort, accepter les droits de tous, appliquer les traités qui existent, la paix ne s'obtiendra pas par de vaines paroles, il faut des actes".

"Les négociations ne sont pas un but, elles sont un moyen d'arriver au but".

"En tant que médecin, lorsque je reçois un patient qui souffre, il attend de moi des soins, des remèdes. Si je me contente de lui faire des discours, il ne reviendra pas"

"Il faut changer les palabres en actes. C'est alors que le peuple palestinien pourra se lever et parler".

"Notre histoire concerne le monde, nous voulons la justice qui nous est due, personne n'est au-dessus des lois! Un seul langage, un seul niveau vers la Justice!"

"Je rêve dans ma vie, (je suis un optimiste), je rêve du jour où la souffrance des palestiniens s'achèvera".

"J'ai toujours rêvé et mes rêves se sont tous réalisés. Petit j'ai rêvé que je deviendrais médecin, j'ai rêvé que je ferais mes études à Londres, en Italie, à Bruxelles puis Harvard.. Et j'y suis arrivé. J'ai rêvé de me spécialiser dans l'obstétrique et je suis obstétricien. La vie m'a appris que rien n'était impossible! J'espère vivre jusqu'à ce que se réalise mon dernier rêve : la liberté pour mon peuple, pour mes enfants survivants, l'égalité pour tous". J'ai été le premier médecin palestinien à travailler dans un hôpital israélien. En 1991 nous étions vus par les israéliens comme de simples travailleurs. Nous sommes pourtant tous égaux et pouvons accomplir les mêmes tâches et aider les israéliens à les accomplir. La médecine n'a ni couleur, ni valeur différente. Peu importe l'origine de celui qui sauve des vies, la médecine fait preuve de justice, d'égalité, de liberté. On traite tous les malades de la même manière, ils sont sur un pied d'égalité. Alors on doit agir de même à l'extérieur!"

J'ai donc réalisé tous mes rêves, je n'ai plus d'autres ambitions pour moi-même, pour ma carrière. Mon seul rêve reste de voir un jour les enfants palestiniens (et mes enfants survivants) vivre en sécurité et en liberté dans un état indépendant. Et j'y crois sincèrement. Je crois que nous fêterons ensemble ce jour : travaillons ensemble pour qu'il arrive vite!

"Personne ne peut seul arriver à tout réaliser, mais ensemble nous pouvons créer la différence, minimiser la souffrance, vivre dans un monde que nous voulons pour nous mais aussi pour les autres".

Question (Hérault du Jour) : Comment arrive-t-on à ne pas haïr?

"Nous venons tous au monde pour lutter et survivre. La vie des palestiniens est un combat quotidien, imaginez que vous vivez sans électricité, sans eau, que l'on vous contrôle en permanence aux checks points..."

"Les palestiniens ne sont que des numéros, ils n'ont pas d'identité, ils sont juste des statistiques : 10, 100, 1400 tués..."

C'est une honte. Chaque être humain est un monde à lui seul. On sauve un être humain, on sauve le monde, on en tue un, on tue le monde!.

"J'avais le droit de haïr. mais je n'aurais pas atteint mon but : la liberté. Et la liberté pour un peuple ne peut s'obtenir à travers la haine. Je dois être fort, en pleine santé pour lutter. Or la haine me détruirait, c'est une maladie du coeur, de l'esprit et de l'âme, un poison, une toxine qui détruit de l'intérieur celui qui l'éprouve . Elle n'a aucun effet contre l'autre, la haine est un feu qui consume celui qui la porte en lui. J'ai ma souffrance, j'ai été victime une fois or, si je hais, je suis une deuxième fois victime. On ne doit jamais être victime deux fois de suite! Si vous vous injectez la haine, alors vous êtes sa proie et c'est ce que veut l'autre : que vous vous détruisiez une nouvelle fois. Survivre c'est être plus fort que l'ennemi" Ne laissez personne vous vaincre, la défaite c'est la fin de l'existence! tout ce qui a été détruit peut être reconstruit. Il faut défier l'autre par son énergie et non par sa haine. Ce monde se noie dans un océan de haine. L'antidote à la haine, c'est le succès, la réussite.

"Les paroles sont plus fortes que les balles. les balles qui ont atteint mes filles les ont tuées une fois.. Les paroles tuent à chaque instant."

"Mes filles n'auraient pas dû mourir, il n'y avait aucune raison pour qu'elles soient tuées. Elles sont mortes quasi sous mes yeux, je venais de quitter leur chambre... Après que la bombe ait atteint ma maison, j'ai voulu me précipiter et voir leurs visages.. Elles étaient déchiquetées et l'une d'elle, Mayar, qui voulait devenir médecin, était décapitée! J'étais en direct à la télévision lors du drame. Le monde entier a pu voir l'horreur de ce bombardement. Moi je ne pouvais plus rien pour mes filles mortes, je pouvais par contre aider celles qui étaient blessées, mes nièces et mon frère. Là, en tant que médecin, je pouvais aider. Mon fils Mohamed qui avait alors 12 ans aurait pu choisir la haine et devenir lui-même violent.

La violence, la haine, les maladies... sont le résultat d'une longue exposition au mal. Pourquoi m'a-t-il ainsi regardé quand je criais et pleurais? Pourquoi m'a-t-il alors dit : "Ne pleure pas, tu dois être heureux". J'ai pensé qu'il avait perdu l'esprit.

Mais il a ajouté "je sais que mes soeurs ont été tuées mais qu'elles sont heureuses, elles sont avec leur mère qui le a appelées, elles sont ensemble". C'est un garçon de douze ans qui peut montrer la voie à des millions de personnes! A ses paroles, j'ai compris que je n'aurais pas à me soucier de ce qu'il deviendra".

Si j'ai quitté la chambre de mes filles quelques secondes avant que la bombe ne tombe, si j'ai survécu, c'est que c'était le plan de Dieu, que ce qui se passait en direct à la télévision n'était pas dû au hasard, et que je devais tourner ma tragédie en positif."

"Lors de la mort de mon épouse en septembre 2008 c'était comme une fin du monde. La mère est tout, elle est source de vie. C'est la vie elle-même. Et l'orphelin n'est pas celui qui a perdu son père, mais celui qui a perdu sa mère. la mère c'est l'incubatrice, elle nous donne la vie et elle est encore là quand tous nous abandonnent. J'ai été le père béni de 6 filles, belles brillantes, si j'en avais eu 100 je dirais encore que je suis un homme béni. Je les ai élevées afin qu'elles soient droites, qu'elles aient une bonne éducation, leurs professeurs se battaient pour les avoir dans leur classe! Elles n'ont jamais eu moins de 90 sur de 9 sur 10. C'étaient des filles qui m'apprenaient des choses, suffisamment sages pour m'enseigner ce que j'ignorais. Il faut savoir écouter ses propres enfants!"

Ma fille Bessan a été la première à aller dans un camp de la paix. Quand elle est revenue, j'ai appris à quel point nous sommes semblables et égaux et qu'il faut apprendre pourquoi nous le sommes. Nous tous, chrétiens, musulmans, juifs, druzes, nous sommes pareils, nous devons lutter ensemble. La violence et la guerre n'aboutissent à rien, voilà ce qu'elle apprenait dans les camps de la paix.

Ma fille Shada a été grièvement blessée. Elle avait 17 ans Elle étudiait jour et nuit (à la lumière d'une bougie) Elle voulait être l'une des dix premières au Lycée. Elle a souffert pendant un an plus que les montagnes ne pouvaient le tolérer. Elle souffrait dans sa chair, elle avait perdu sa mère et trois de ses soeurs, une cousine. Pourtant, après plusieurs jours à l'hôpital avec un oeil atteint (qu'elle perdra) et une main blessée (restée atrophiée) elle a demandé un stylo et du papier. Elle voulait commencer à s'exercer à écrire de la main gauche! Sortie de l'hôpital elle a passé ses examens et obtenu une moyenne de 96/100.

"Comme dit Einstein : la vie c'est comme aller à bicyclette, pour continuer à avancer, il ne faut pas cesser de pédaler".

"Plus vite, plus fort, plus déterminé et ne pas oublier."

"Je suis béni de posséder la sagesse, la bonté, de parler avec gentillesse, qu'il n'y ait pas de place pour la haine dans mon esprit et que ce mot n'appartienne pas à mon vocabulaire".

Question (Humanité) : Comment est perçu votre message à Gaza?

Tous les jours, j'entends des gens me confier que mon livre a changé leur vie. C'est un message humain, pas uniquement pour les palestiniens ou encore les israéliens, mais pour le monde entier Il a été traduit en 20 langues pour l'instant. Où que j'aille en Palestine, les gens sont fiers. Une pièce de théâtre va être montée avec mon texte".

"Je refuse les généralisations. La plupart des humains sont bons de nature".

"J'ai créé une fondation (au Canada). Elle s'appelle "Daughters in life" "Filles en vie". J'espère voir des filles de Palestine venir à Montpellier pour leurs études. Cette fondation, c'est une manière de conserver mes filles en vie, de perpétuer leur mémoire, de donner à ma tragédie une suite positive. Je suis en dette envers ma mère, ma femme disparue le 16 Septembre 2008 d'un cancer, mes filles tuées le 16 Septembre (je n'aime pas ce nombre 16!). Je veux voir les plans échafaudés par mes filles réalisés par d'autres jeunes filles.

Hommes et femmes doivent marcher ensemble; je crois en l'humain, je crois en vous, frères et soeurs, la foi et l'espoir sont vains sans l'action!"

"Le passé sert de leçon, on apprend du passé. mais aujourd'hui l'Histoire se répète. Le présent et le futur ce sont nos enfants."

La mère palestinienne est l'héroïne de chaque palestinien. La mère est l'indicateur principal de chaque pays : elle a un rôle d'éducation, le rôle de la femme est essentiel, c'est un rôle de décision, de formatrice du futur. C'est un mode de formation vital et le moins cher qui soit! Malgré les difficultés, les mères arrivent toujours à inculquer la base de l'éducation.

"Les rêves de mes filles doivent être réalisés par d'autres filles. La mort de mes filles a ouvert les yeux des israéliens.

Nous avons tous deux yeux, nous devons voir avec les deux. Pendant l'opération "Plomb durci" les israéliens étaient comme aveugles, mais la mort de mes filles en direct à la télévision a ouvert leurs yeux. Voir le Docteur palestinien qui les soignait, être reconnu par une bonne partie de mes patients israéliens comme victime de la violence de l'armée. C'était un choc pour eux!"

"Mais devons-nous mourir pour prouver que nous sommes des humains comme les autres? Que nous sommes NES humains?"

"Choqué par l'attentat, le Ministre Ehud Olmert, lui-même, a demandé le lendemain un cessez-le-feu" .

Question : pourquoi la communauté internationale laisse-t-elle faire sans réagir?

"Il ne faut pas confondre "peuples" et "gouvernements". Ce sont les gouvernements qui hésitent, se taisent. C'est au peuple de manifester son mécontentement auprès des gouvernements. Il faut avoir le courage du mot juste dans une situation donnée. On a aussi besoin des medias pour répandre la vérité (la vérité c'est la lumière) "

"Encore une fois, en tant que médecin, je me dois d'être honnête avec mon patient. Lorsqu'il a un cancer, je dois lui apprendre afin qu'il se soigne. Ensuite je dois être auprès de lui pour l'aider (C'est la même chose pour le conflit entre Palestiniens et israéliens)"

"Le monde est petit aujourd'hui, les medias peuvent répandre la vérité. La vérité se trouve, il suffit de la chercher.

On trouve sur internet des journaux arabes que l'on peut traduire. tout circule sur le net. Si l'on veut, on trouve tout !" La vérité c'est la lumière qui nous guide dans le noir, la justice c'est la lumière que l'on allume pour éclairer les autres.

Je n'aime pas que l'on dise de moi que j'ai émigré. je n'aime pas ce mot. Nous palestiniens avons assez émigré. Je devais aller au Canada avant le drame. C'est là que j'ai créé ma fondation (Toronto).

"Aujourd'hui c'est pour moi un grand moment d'être parmi vous. Cela me donne l'espoir que rien n'est impossible dans cette vie."

"Un proverbe de chez nous dit que la montagne ne peut rencontrer la montagne. Mais les personnes, elle, elles peuvent se rencontrer. Je suis ému de savoir qu'ici dans la salle, il y a un ami qui était dans un de nos camps (Jabalia) et qui est ingénieur agronome je suis ému du cadeau de cette femme : une photo de mon beau-frère et de sa famille et de savoir que sa fille porte le nom mon aînée : Bessan!"

"En tant que palestinien, j'ai été élevé dans un camp. j'ai dû faire face à la misère et à la souffrance. Comme dans d'autres parties du monde, l'enfant palestinien doit faire face à la pauvreté et aux privations".

"Je ne suis pas né avec la souffrance, quelqu'un l'a mise en moi".

"Nous naissons tous libres, personne ne doit être tué ou lutter pour obtenir sa liberté. La liberté pour tous est un dû. Mais personne ne peut goûter à la liberté tant que tous ne sont pas libres."

"Nos parents ont été obligés de quitter leur terre natale. Ils ont alors réalisé qu'il manquait liberté pour tous est un dû!"aient d'instruction et que cela les affaiblissait. Ils ont compris que l'éducation était l'arme nécessaire pour vaincre la situation : vous enfants, vous devez apprendre, réussir "..

"Le palestinien n'a aucun moyen de planifier sa vie. Il n'a rien , ni ressources, ni moyens de lutter, mais il peut encore rêver!)

"Tous peuvent nous réduire, nous enfermer, mais pas nous empêcher de rêver. L'espoir passe par le rêve qui mène à la réalité". "

"Nous sommes nés pour lutter et pour survivre. Nous n'avons aucune certitude du lendemain; Sommes-nous nés pour vivre et nous reproduire ou pour combattre et tuer ou se faire tuer? Aucun peuple autant que les palestiniens n'a été entraîné pour lutter et survivre. La vie est compliquée, pleine de surprises.

J'ai juré devant Dieu et mes filles que je ne m'arrêterai jamais, que je n'abandonnerai jamais jusqu'au jour où nous nous retrouverons, car je sais que nous nous retrouverons, je suis responsable devant mes filles qui me regardent, me parlent, me questionnent. "Qu'as-tu fait pour nous?" Responsable de mes paroles et de mes actes, je leur dis que je fais tout pour leur apporter la justice, pour les garder en vie. Je viendrai vers elles avec un cadeau immense : la justice pour elles et la liberté pour le peuple".

Monique SEROT-CHAIBI